

À propos de "La face cachée..." : RMS 5/89 [i.e. 4/89], page 173

Autor(en): **P.M. / P.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos de « La face cachée... »

RMS 5/89, page 173

A la demande de l'éditeur de ce récit romancé, nous publions une lettre du Lt-colonel Philibert Muret. Elle est suivie de notre réponse à son auteur, réponse envoyée avant réception de la réaction de l'éditeur. Ce dernier en a été avisé.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous faire part de mes sentiments mélangés à la lecture de votre éditorial « La face cachée... »

Je n'ai pas lu le Lion de Lucerne, mais je connais un peu Claude Berney. Nous n'avons pas les mêmes idées; mais ce n'est pas un de ces affreux gauchistes acharnés à casser la baraque. Il était donc excessif de lui faire l'honneur d'un éditorial pour le descendre en flammes. La RMS aurait pu se contenter de quelques lignes en fin de fascicule, voire ne rien dire du tout.

Mais je déplore surtout que vous vous en preniez à l'éditeur. Je connais assez Eric Caboussat pour vous dire que vous vous trompez complètement en l'englobant dans votre critique de C. Berney. Vos reproches sont non seulement

injustes, mais maladroits. Les idées d'Eric Caboussat ne sont pas non plus toujours les miennes, mais il ne méritait pas votre algarade. Je ne doute pas que, comme vous et moi, il votera NON le 24 novembre. Même si la publication du Lion de Lucerne justifiait l'expression d'un regret, il n'y avait en tout cas pas de quoi éreinter CABEDITA en première page de la RMS. Vos quelques lignes élogieuses ne constituent pas une compensation suffisante.

Veillez croire... etc.

Ph. M.

Le rédacteur en chef de la RMS vous remercie de vos lignes du 4 et incline à penser qu'elles auraient été moins sévères après lecture du livre, un ouvrage qui, justement, dépareille de façon fort regrettable les éditions de M. Caboussat.

Veillez donc voir dans ma réaction une réaction de dépit. Je partage votre avis que cela ne valait pas forcément de paraître en tête de fascicule.

Meilleurs...

Pl D.

La face cachée...

... de la vérité, bien sûr. Non pas l'autre face ou un autre aspect des choses, mais ce que des manipulateurs aux manies congénitales ont substitué à vos regards. Ainsi, aux éditions CABÉDITA, C. Berney nous propose l'envers du *Lion de Lucerne*. A lire le titre, nous attendions des révélations inédites, nouvelles, fracassantes. Il faut, hélas, déchanter. L'auteur, sous forme romancée, croit nous instruire du grenouillage qui toucha l'un des contingents suisses au service du roi de France en ces heures pitoyables de la Convention. – Ce régiment ne fut d'ailleurs de loin pas le seul touché.

Du point de vue historique, il y a donc peu à puiser dans ce texte. Mais cet écrit est révélateur à un autre titre. Celui de la survivance, sans risque et à bon marché, de la haine envers tout ce que fut l'Ancien Régime, et d'un propos délibéré de rabaisser le service militaire étranger, dans le but à peine caché de nuire à toute institution militaire et, si possible, suisse. On raccole Michelet, le pur Henri Guillemin (dont on se demande pourquoi la France n'en veut pas) et même Victor Hugo (bien que né 13 ans après la Bastille, d'un général d'Empire, et

admirateur tardif du tyran le plus illustre de France).

Toute cette littérature finit d'ailleurs par sombrer dans des considérations sentimentalo-religieuses. L'abondante bibliographie en post-scriptum n'y change rien, sauf qu'elle procure quelque impression de recherche scientifique.

Domage pour l'éditeur, dont la devise «Le passé au service de l'avenir» était d'autant plus prometteuse qu'elle a réussi à réunir jusqu'ici une suite consistante d'ouvrages historiques certains.

Faut-il compter à leur nombre le bouquin que Micha Grin a consacré à «Julius», le premier commandant de la brigade de montagne 10? – Nous ne le pensons pas, car il s'agit d'un panégyrique, bien étayé, certes. Mais ça fait plaisir de voir reconnaître et publier que des hommes du rang aient pu adorer (mais oui, aimer ce n'était que peu) un chef, au reste peu et même pas du tout soucieux de popularité.

RMS

P.-S. Mais faut-il vraiment que le même éditeur commence à publier tous les sons de cloche, comme si la vérité n'était qu'une moyenne?